

Prix de l'Abonnement — Edition Quotidienne

1 An 6 Mois 3 Mois 1 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$ 9.00 \$ 4.50 \$ 2.25 \$ 0.75  
POUR L'ETRANGER... 12.15 6.10 3.05 1.05

Les abonnements se soldent invariablement d'avance

LE NUMÉRO



CINQ SOUS

Prix de l'Abonnement — Edition Hebdomadaire

1 An 6 Mois 4 Mois 3 Mois  
POUR LES ETATS-UNIS... \$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... 4.00 2.05 1.35 1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

POLITIQUE LITTÉRATURE

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES ARTS

86ème Année

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 13 FÉVRIER 1913

## La Petite Histoire

### GOGO

C'était le nom d'un personnage d'une comédie de Favart, le "Coc du village", représentée en 1743 à l'Opéra-Comique de la foire Saint-Germain. Le rôle fut attribué à une fillette de treize ans dont la mine fûtée, l'aplomb, l'aisance en scène et la gaieté communicative assurèrent le succès de la pièce. Le lendemain, "Mademoiselle Gogo" était célèbre; les mieux renseignés savaient qu'elle se nommait Beaumesnard et qu'elle était la fille d'une ouvrière et d'un vieux comédien de province; mais ce n'était pas la réalité de théâtre: en réalité la petite appartenait à une famille de gentilshommes bretons et s'appelait très authentiquement Rose-Pétronille Le Roy de La Corbinas. Quand elle fut abandonnée et confiée à Beaumesnard? Celui-ci n'eut-il point, sous un nom de guerre, M. de La Corbinas lui-même, entraîné par une vocation tardive ou obligé par des revers de fortune à d'aventureux expédients? On l'ignore.

Sa noble origine est d'ailleurs le moindre souci de Mademoiselle Gogo. Elle a la passion des planches et chacun de ses rôles est un triomphe. La troupe de la foire dont elle fait partie, a quitté Paris; elle "tourne" en province, vers la Franche-Comté et le Lyonnais; et les comédiens n'ont guère pas la mélancolie qu'on voit dans les auberges, sur les coches d'eau, pêle-mêle avec de jeunes officiers épressés auprès des actrices. L'aimable Gogo — on la surnomme toujours ainsi, ce sobriquet lui va si bien — se laisse volontiers conter fleurette; et l'ami qu'elle a élu parmi ses camarades, le séduisant Bellecour, ne se montre pas trop susceptible. L'ingénieur s'est ému; par tout où elle passe, la magistrature, le haut négoce, l'armée raffolent de son minois éveillé, de sa gaminerie intrépide et de ses yeux à la fois railleurs et langoureux. La voie de retour à Paris; elle s'engage bravement dans la troupe que Favart rêvait pour le maréchal de Saxe, guerroyant dans les Pays-Bas. On campe avec les soldats, on répète au bruit du canon, on dresse le théâtre sur le champ de bataille; parfois l'ordre arrive de lever le camp au moment où l'on entre en scène; on emballage en hâte costumes et décors; il y a des marches de nuit, des alertes et des embuscades. Le chariot où sont entassées les comédiennes épouvantées et ravies à pour escorte un gros de mousquetaires et un escadron d'amoureux. Au camp de Rauth, entre deux combats, le lendemain même de la prise d'Anvers, on improvise une comédie d'après-propos, la "Brabançonne" généreuse; c'est Gogo qui en joue le principal rôle; si alerte, si délicate que Maurice de Saxe s'empare d'elle et lui fait savoir sans lanterne. Il n'est plus très séduisant, le conquérant pour l'amour duquel, vingt-cinq ans auparavant, est morte Adrienne Lecouvreur; l'hydropisie l'a déformé au point qu'on le traîne au combat dans un panier à roulettes; quel qu'il est, il reste irrésistible, et Gogo ne songe pas à résister. Le moyen, pour une fille de dix-sept ans, de se montrer plus imprenable que tant de places fortes beaucoup mieux gardées qu'elle? Le caprice du maréchal dure deux ans, coupé de nombreux entr'actes et interrompues, et la campagne terminée, Gogo rentre à Paris, couronnée de laurier. Elle y rencontre Bellecour du fond de son petit cœur frivole, elle aime toujours et qui la retrouve avec bonheur. Grâce à lui — et à une "petite complaisance" pour le maréchal de Richelieu qui a la haute direction des théâtres —

que-là n'avait été qu'un tiède et banal brasseur. Le marquis de Gamaches, marié depuis peu par convenances de famille et de fortune, n'avait pas pris la peine d'interrompre, en faveur de sa femme, la vie joyeuse qui lui était coutumière. Un caprice l'amena chez Gogo et, dès la première entrevue, celle-ci se sentit envahie d'un sentiment nouveau qu'elle reconnut bientôt être ce grand amour dont il est tant parlé dans les tragédies. Elle aimait, tout à coup, comme elle avait été aimée et elle ne jugea pas la chose très divertissante. Par un revirement de justice, la folle soubrette qui, si allègrement, avait conduit simultanément trois ou quatre intrigues, qui naguère trouvait si piteux ses soupirants et riait de leurs doléances devint, à l'égard du colonel adoré, aussi maladroit, aussi acariâtre, aussi pointilleuse que la plus novice et la plus jalouse des Agnès. Elle résolut de renier son passé galant; elle quitta son hôtel, ses laquais, ses bijoux et ses meubles; alla s'enterrer au fond de Montrouge, dans une solitude quasi monacale. Gamaches n'en demanda pas tant. Il y rejoignit pourtant volontiers. Pour l'attacher davantage, Gogo, désespérée mais prête à tous les sacrifices, se décida à quitter le théâtre. Grand émoi chez les porteurs de nouvelles; Gogo se convertissait! Gogo entra au couvent! Quelle surprise! Le fidèle Bellecour tenta de retourner sa camarade sur la pente fatale; Bellecour lui-même ne fut pas secouru.

En 1753 — à vingt-trois ans — Gogo se rangea et redevenit Mademoiselle Beaumesnard. Un ougult permit général, Jean-ougult, s'est épris d'elle furieusement. Elle passe les ponts; elle habite un hôtel somptueux à la Grande-Batterie; ses jardins s'étendent jusqu'au faubourg Montmartre; on y voit des étables, une laiterie, une ferme, un manège couvert, un temple à l'Amour; ses salons sont peints par Van Loo et Boucher; son lit, tout doré, est posé sur une estrade et surmonté d'un dais, comme le lit des reines; le boudoir est arçonné et rose avec un plafond de glace; la salle de bains en marbre antique; le cabinet peint au vernis Martin avec une toilette d'argent où la ciselure Pierre Goussier; et par tout, sur les merveilles d'orfèvrerie, les commodités ventrues, les secrétaires incrustés et les bonheurs-du-jour en laque de Coromandel, s'amoncellent les coffres d'or remplis de bijoux, les écrans bourrés de diamants, de bracelets, de perles, de boîtes émaillées, de colliers merveilleux... Quand Gogo sort pour aller à son théâtre, c'est dans un châteauneuf carrosse à sept places; quand elle rentre à son palais, c'est pour couler, à travers les dentelles de ses rideaux, des regards attendris sur un aide-jardinier, ratisant gauchement les allées de son parc et qui est un jeune officier aux gardes françaises, fort beau garçon, qu'elle reçoit dans son boudoir, celle que le maître de la maison, l'ennuyeux Janguy, n'est pas là. Car le traitant n'a pas d'esprit; il ne fait qu'engourdir les millions, sans qu'il lui vienne jamais un bon mot, et l'amour le rend aussi assommant que magnifique.

Ces biographies galantes d'actrices du temps passé sont plus précieuses encore au point de vue de l'histoire du cœur humain qu'à celui de la chronique théâtrale. Celle de Mlle Gogo, que nous offre en un joli volume M. Paul Ginisty, a toute la saveur d'un chapitre de Casanova; elle tourne qui s'assit, en conversation affamé, au banquet de la vie et y fit, durant vingt-cinq ans, si gaillardement bombance, méritait d'autant plus de rencontrer un historiographe qu'elle a joué avec un égal bonheur les soubrettes au théâtre et les amoureuses à la ville. (Comédiennes du dix-huitième siècle, Mademoiselle Gogo, de la Comédie-Française, 1730-1799, par Paul Ginisty; un volume in-12, illustré.) Car à force de badiner avec l'amour, la pauvre Gogo s'y brûla. N'eût-elle pas le malheur de concevoir une passion sincère, ardente, folle, pour un séduisant colonel aux grenadiers de France, le marquis de Gamaches, qui s'amusa à la courtiser et fit, bien malgré lui, jaillir une flamme inattendue d'un cœur qui, jus-

que présentaient les auteurs, et prenant très au sérieux son rôle de juge littéraire. A l'époque de la Révolution, les habitués du Théâtre-Français connaissaient bien une vieille proprette et dégoûtée qui venait souvent s'installer aux fauteuils; la représentation terminée, elle retournait jusqu'au Marais, où elle s'était logée dans l'hôtel d'un aristocrate, confisqué par la nation. C'était la citoyenne Bellecour, l'ancienne Gogo, l'ex-amazone de la campagne de Hanovre, la survivante de la troupe comique de Maurice de Saxe; et les bourgeois, regardant trotter le long des maisons cette bonne femme dont les petites mains, jadis, avaient contribué de toute leur force à l'ébranlement du grand édifice et qui maintenant, rentrait paisible et assagie, passait, fantôme du siècle fou, portant à son bonnet une cocarde tricolore. G. LENOIRE.

**Hommage à la Ristori**  
L'Italie vient d'élever un superbe monument à la Ristori. Sur l'illustre tragédienne devenue fort vieille on raconte l'anecdote suivante (entre bien d'autres!)  
Un jour que M. Barrère, ambassadeur de France à Rome, lui rendait visite, la conversation vint à tomber sur le grand âge de M. Legouvé, âgé qui empêchait l'auteur de "Médée" de faire le voyage de Paris à Rome pour rendre hommage à sa plus illustre interprète.  
— Marquis, dit l'ambassadeur, combien donnerait notre poète pour entendre un vers de "Médée", recité par vous!  
— Il aura cette satisfaction, répondit l'artiste.  
— Et de quelle façon reprit M. Barrère.  
— J'irai à Turin. Entre cette ville et Paris, il y a le téléphone. Ce sera donc par téléphone que je dirai à mon auteur privilégié un vers de la sublime tragédie à laquelle je dois le plus grand triomphe de ma carrière artistique. M. Legouvé a quatre-vingt-quinze ans, et moi j'en ai quatre-vingt. Quel est celui de nous deux qui aurait pensé, il y a soixante ans, qu'il serait possible d'échanger maintenant un aussi original salut à un millier de kilomètres de distance!

La guerre balkanique aura-t-elle une influence quelconque sur la production de l'essence de roses qui nous vient presque exclusivement de la Bulgarie? Il paraît que non. En effet, la récolte des roses se fait ordinairement du 1er mai à mi-juin; d'ici là, la paix aura certainement été conclue depuis longtemps et les bras ne manqueront pas à ce travail délicat de la cueillette des roses et de la fabrication de l'essence. Du reste, les rosiers, sans s'inquiéter de l'état troublé dans les Balkans — d'autant plus que la Bulgarie, pas plus que les autres pays alliés, n'a pas eu le malheur d'être envahie par l'ennemi — poussent tranquillement et ne demandent même pas un travail préparatoire.

On sait qu'une seule partie de la Bulgarie possède ce privilège rare de produire l'essence de roses; elle se trouve dans deux départements contigus, ceux de Philippopolis et de Start-Zagora — districts de Kurlowo et de Kozanlik. Les rosiers couvrent une superficie de sept à huit mille hectares, et lorsque ces roses sont à point pour être cueillies, elles répandent un parfum délicieux dans toute cette contrée. En moyenne, la production annuelle de l'essence de roses est estimée à trois mille kilogrammes environ, et le prix de chaque kilogramme varie entre 2,200 et 2,500 francs. Un hectare de terre planté de rosiers produit de quatre à cinq cents grammes d'essence; il faut 2,500 à 3,000 kilogrammes de roses pour avoir un kilogramme d'essence. La valeur de l'essence exportée l'année dernière représentait une somme de 7,500,000 francs.

Gogo, du moins, profita de la transition pour rentrer à la Comédie Française; elle y retrouva ses succès et ses adorateurs. L'âge venant, elle devint une grave sociétaire, fort assidue aux assemblées de la compagnie, appréciant sévèrement les pièces

### RUSSIE

#### Le Czar va Célébrer l'Accession des Romanoff au Pouvoir

St. Pétersbourg, 12 février. — Tous les plans sont arrêtés pour la célébration du tricentenaire de l'accession des Romanoff au Trône Impérial. Le gouvernement a demandé à la Douma \$200,000 pour couvrir les frais de la cérémonie et pour aider les autorités des petites villes qui recevront l'empereur et sa famille dans le courant de l'année. Ce voyage fournira à la famille impériale l'occasion d'entrer en contact avec ses sujets. Le régiment de Grenadiers Erivan, le seul qui date de l'avènement des Romanoff au pouvoir, va être nommé du Caucase pour servir de garde d'honneur à la famille impériale. La célébration durera plusieurs mois à partir du 6 mars.

#### L'ex-président Castro

New York, 12 février. — Les autorités fédérales font maintenant une enquête, sous la direction du District Attorney Wise, à propos de l'accusation portée par Jacinto Lopez sur le Général Cipriano Castro. Il paraît que le général vénézuélien est en train de fomenter une nouvelle révolution. Depuis qu'il est sorti de l'île Ellis il a été tous les jours en communication avec des agents, aux Antilles et en Colombie, pour préparer une nouvelle révolte. M. Lopez, ancien consul général du Venezuela à New York, déclare dans son accusation que le Général Castro est venu aux Etats-Unis dans le seul but de pouvoir rentrer facilement au Venezuela. M. Lopez a su de sources certaines que Castro possède \$200,000 destinés à acheter des armes et des munitions.

#### Un Parc à Huitres Idéal

Edgar T. Leche, de retour d'une excursion dans le Sud de l'Etat, a proposé à la Commission pour la conservation des ressources de la Louisiane, un plan pour convertir en parcs à huitres près de 1,000 acres de terrains aquatiques situés près de Grande Isle. M. Leche a porté avec lui plusieurs belles huitres, qui proviennent du Bayou Tonnerre, un des cours d'eau situés près de Grande Isle. Ces huitres ont été mises il y a 3 ans, bien qu'on ait dit qu'il était impossible de les faire venir à cet endroit. Les huitres ont atteint une dimension extraordinaire, sont très grasses et ont un très bon goût. M. Leche a l'intention de mélanger quelques huitres dans ces bayous. Il prétend qu'elles ne nécessiteront pas de soins spéciaux.

#### Curieux Accident

Tampa, Fla., 12 février. — Jack Bonavista, un des meilleurs dompteurs de notre époque, a été victime d'un grave accident, pendant qu'il travaillait à la figuration d'un cirque romain, pour une compagnie de vues cinématographiques. Bonavista, qui représentait un belluaire romain à qui cruellement mordu par le lion Brutus, qui jusqu'à présent très apprivoisé est devenu subitement féroce. Il s'est jeté sur le dompteur et lui a infligé des morsures au genou et au bras, qui mettent les jours de Bonavista en danger.

#### Arrestation de M. H. Fitchenberg

M. H. Fitchenberg, propriétaire d'un musée situé à l'angle des rues du Canal et Dauphine, a été arrêté hier après-midi par le capitaine de la police Thomas Capo, du Troisième Precinct sous l'accusation de mettre en exhibition deux enfants difformes, âgés de 4 ans. Ces enfants, se nomment les "Siamese Twins" et sont attachés dans le dos par une excroissance de chair.

### La Situation

#### Au Mexique.

Mexico, 12 février. — L'ambassadeur des Etats-Unis, Henry Lane Wilson, et le Ministre Alcazar sont allés hier après-midi au Palais National pour demander au Président Madero de faire cesser immédiatement les hostilités. On a peu après discuté les possibilités d'une entrevue entre les chefs des rebelles et les représentants du gouvernement.

#### El Paso, Tex., 12 février.

La révolution a éclaté hier à Chihuahua. Les rebelles poussaient des vivats en l'honneur de la révolution de Félix Diaz. On croit que la garnison fédérale s'est jointe aux rebelles.

#### Mexico, 12 février.

Les troupes fédérales ont commencé à tirer le canon hier matin, à 6 h. 35, sur les positions rebelles, à la citadelle et au bâtiment du Y. M. C. A. Peu après les rebelles ont posté et la canonnade a été générale. Les rebelles, sous le commandement de Félix Diaz se sont avancés sur le Palais National à 8 h. 15. Ils paraissent employer des canons plus puissants que dans les précédentes rencontres. Ils ont dirigé leur feu sur le palais national et sur les bâtiments principaux du quartier des affaires, où les troupes fédérales avaient installé des mitrailleuses. Le bâtiment de la Mutual Life Insurance Co. a pris feu à 8 heures, il a été incendié par un obus de l'artillerie des rebelles. La prison de Bellem a été ouverte par les rebelles, et de trois à quatre mille prisonniers ont été rendus à la liberté. Plusieurs quartiers de la ville sont dans l'obscurité. Les étrangers ne sont plus en sécurité. Profitant du désordre, des gens sans aveu en profitent pour commettre des crimes sans nombre. Le commerce est suspendu; tous les principaux magasins sont fermés. Les provisions et les vivres frais deviennent très rares. Les protestations des diplomates des différents pays n'ont eu, jusqu'à présent, aucun résultat. L'hôtel Porter et le Club Américain se trouvent en plein dans la ligne du feu. La légation Britannique est également très exposée.

#### Les Etats-Unis Vont Intervenir

Washington, 12 février. — La première brigade de la première division, comprenant 3,000 hommes, est prête à partir au premier signal à destination de Mexico. 2,500 marins de la flotte de l'Atlantique, et les navires stationnés à Guantanamo, sont prêts à partir pour la Vera Cruz, pour aller au secours des légations étrangères, ainsi que cela eut lieu à Pékin. Quatre cuirassés sont en route pour Tampico et la Vera Cruz, et deux autres sur la côte du Pacifique. Le Président Taft est décidé à ne débarquer des troupes au Mexique, qu'à la dernière extrémité. Mexico, 12 février. — Francisco Innocente Madero, a refusé absolument d'écouter Francisco de la Barrá, ancien ambassadeur du Mexique aux Etats-Unis, quand celui-ci s'est offert comme intermédiaire entre le Président et le Général Félix Diaz. Dans sa lettre au Président Madero, il disait: "Au nom de l'humanité et en tant que Mexicain, en dehors de tous les partis politiques et révolutionnaires, je viens vous offrir mes services pour arriver à la paix sans que le sang soit de nouveau répandu." Madero lui a répondu, en le remerciant, qu'il n'écouterait aucune proposition autre que la soumission sans conditions du Général Diaz.

### M. Wilson n'a pas été Consulté par le Président Taft au Sujet de la Situation au Mexique

Princeton, N. J., 12 février. — Comme on demandait à M. Wilson s'il avait reçu une communication quelconque de M. Taft au sujet de la situation au Mexique, le président-élu a répondu qu'il n'avait rien entendu de personne à ce sujet. Il a été dit que le Président Taft pourrait peut-être consulter M. Wilson sur la marche à suivre au sujet de l'attitude des Etats-Unis vis à vis le Mexique. Jusqu'à présent le président-élu n'a pas discuté la question Mexicaine. On croit que M. Wilson est en faveur d'une politique d'abstention, autant que possible, bien qu'il convienne n'être pas très au courant de la situation de l'Amérique Latine.

### BALKANS

#### Les Turcs Massacrent les Chrétiens, et Volent les Jeunes Filles

Sofia, Bulgarie, 12 février. — Suivant des dépêches reçues aujourd'hui les troupes turques ont réuni toute la population chrétienne mâle du village de Buyuk Chekmedje dans la maison d'école, et l'ont massacrée. Ceci fait, ils ont tué toutes les femmes chrétiennes et les enfants, à l'exception des jeunes filles, qui ont été transportées à bord de navires mouillés dans la rade. Il n'y a pas eu de bataille hier, soit dans la péninsule de Gallipoli, soit le long des lignes de Tchatalja. Le bombardement d'Andrinople continue. Londres, 12 février. — Le correspondant du Daily News, à Constantinople, télégraphie qu'Enver Bey a opéré un débarquement couronné de succès à Charkei, obligeant les Bulgares à se retirer. Il a l'intention de traverser la chaîne du Rhodope et d'attaquer les Bulgares par Kavak. Suivant le même correspondant, un autre corps de Turcs, a débarqué à Silivri protégé par les canons de la flotte. Les Bulgares qui étaient retranchés près du rivage ont infligé des pertes sérieuses aux Turcs, mais ils ont été repoussés à l'intérieur grâce au feu nourri de la flotte.

#### Londres, 12 février.

Le gouvernement Turc a demandé hier à Sir Edward Grey, d'inviter les puissances européennes à intervenir pour faire cesser la guerre des Balkans. Cette requête a été communiquée aux divers ambassadeurs à Londres, qui l'ont transmise à leurs gouvernements respectifs. Les ambassadeurs se réuniront vendredi pour faire connaître les résultats.

### ITALIE

#### Le Cinématographe dans les Eglises

Rome, 12 février. — Un décret de la Congrégation Consistoriale vient de défendre les représentations de cinématographe et de projections dans les églises. Le décret dit que ces représentations ne peuvent être tolérées, car elles ne répondent pas au but surnaturel pour lequel les églises ont été consacrées au culte.

#### Un Généreux Propriétaire

Chicago, 12 février. — 83 familles qui sont sans domicile par suite de l'incendie des appartements Ingram, trouvent que leur propriétaire M. Thomas Byrne, est le propriétaire rêvé. En apprenant la nouvelle du sinistre, Byrne a télégraphié \$100 à chaque famille devenue sans domicile par suite de l'incendie.